

ENIKŐ BAUERNHUBER

**Aurélien Sauvageot, *Souvenirs de ma vie hongroise / Magyarországi életutam*,
Budapest, Collège Eötvös József ELTE – Institut Français de
Budapest, 2013, 351.**

En 2013, le Collège Eötvös – en collaboration avec l’Institut Français de Budapest – a republié les *Souvenirs de ma vie hongroise* (1988) d’Aurélien Sauvageot, chercheur et passeur inlassable de la langue et de la culture hongroises. L’ouvrage en question est une contribution importante à l’histoire des relations culturelles franco-hongroises. C’est pour cela qu’il nous semble important, au-delà des frontières d’un compte rendu, de mettre également en perspective d’autres détails intéressants concernant la naissance et la survie de cette œuvre.

Aurélien Sauvageot (1897–1988), linguiste et rédacteur de dictionnaires, avait du talent pour plusieurs disciplines. Historien, homme littéraire, philosophe et philologue, traducteur et poète, il fut un savant polyvalent de son temps. Diplômé à l’ENS de Paris, il arrive à l’âge de 27 ans à Budapest pour enseigner la langue et la littérature françaises au Collège Eötvös entre 1923 et 1931. Entretemps, il rédige sa thèse sur les langues finno-ougriennes et la soutient en 1929 à Paris. Pendant son séjour hongrois, il apprend la langue hongroise et plonge dans la vie culturelle de Budapest. Il lance également son grand projet de rédaction pour donner naissance à un grand dictionnaire français-hongrois (1932) et hongrois-français (1937). En 1931, après son retour à Paris, il est nommé professeur du département finno-ougrien à l’École nationale des Langues orientales (désormais INALCO), la première chaire de langues finno-ougriennes en France, où il enseigne la langue hongroise entre 1931 et 1965. Pour ses années de retraite, il se retire à Aix-en-Provence où il continue son activité de chercheur jusqu’à la fin de sa vie. C’est en 1964 qu’il revient en Hongrie où il est reçu docteur *honoris causa* de l’Université Eötvös Loránd de Budapest. En 1979, il est élu parmi les membres d’honneur de l’Académie des Sciences de la Hongrie.

Aurélien Sauvageot a consacré plusieurs ouvrages à la langue hongroise : *Esquisse de la langue hongroise* (1951), *Premier livre de hongrois* (1965), *L’Édification de la langue hongroise* (1971). Il a également rédigé les

témoignages précieux d'après les expériences de son séjour hongrois. Le premier recueil dans lequel il a évoqué ses impressions et ses connaissances concernant son séjour, paraît en 1937 chez Félix Alcan, à Paris, sous le titre de *Découverte de la Hongrie*. En 1988, il publie les *Souvenirs de ma vie hongroise* en français chez la maison d'édition Corvina, à Budapest. Le livre, enrichi des notes de László Sziklay, est traduit en hongrois par Mária Várady-Brenner et paraît avec la préface d'Endre Bajomi Lázár chez la maison d'édition Európa la même année. En outre, il s'agit de sa dernière œuvre publiée de son vivant, à l'âge de 91 ans.

Pour ce qui est des nouveautés de l'édition de 2013, le lecteur peut jouir d'une réédition de l'ouvrage en français et en hongrois, en deux volumes séparés. A l'occasion de la nouvelle publication, plusieurs personnes ont revisité le texte de Sauvageot. Les *Souvenirs* sont accompagnés de la préface de Jean-Robert Armogathe (Professeur de l'École Pratique des Hautes Études Sciences religieuses et de la Sorbonne) proposant un parcours intéressant et détaillé de l'œuvre de Sauvageot. Le texte des *Souvenirs* est complété de notes nombreuses et précises. Nous pouvons également y trouver une allocution de bienvenue, prononcée par Jenő Kiss le 20 avril 1964, lors de la visite d'Aurélien Sauvageot au Collège Eötvös. Après les 44 chapitres, nous pouvons lire une postface par László Horváth (Directeur de Collège Eötvös József ELTE) et par François Laquière (Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France en Hongrie. Directeur de l'Institut Français de Budapest).

Vu le genre et la structure de l'ouvrage, nous pouvons constater que les chapitres présentent les étapes successives d'un jeu de la mémoire et s'enchaînent dans une série d'essais. Ces souvenirs témoignent d'ailleurs d'une empreinte profonde de la culture hongroise. Parmi ses thèmes, Sauvageot traite, entre autres, de l'hospitalité hongroise, parle du rayonnement de l'esprit hongrois et fait des constatations précieuses concernant les rapports entre langue, histoire, littérature, culture et identité hongroises. Les rencontres avec les plus grands esprits de l'époque sont très importantes dans le livre. A travers ses *Souvenirs*, il dresse un panorama de la vie culturelle de la capitale hongroise des années 1920 et brosse des portraits de valeur des écrivains de la revue *Nyugat* [*Occident*]. Il aborde également ses expériences de lecture en révélant sa recherche profonde de l'exotisme et sa volonté de trouver le vrai goût de la littérature hongroise. Au fil des pages, il réfléchit à plusieurs reprises sur les relations culturelles franco-hongroises et les enjeux de la traduction.

En plongeant dans les mémoires de Sauvageot, une question pertinente s'impose au lecteur concernant ce projet de livre. Dans les années 1980, en

parcourant sa vie, ce sont les années de son séjour hongrois qui méritaient de trouver leurs empreintes dans un livre. Reste à savoir, pourquoi Aurélien Sauvageot a-t-il choisi de consacrer un ouvrage aux souvenirs de sa vie hongroise?

Aurélien Sauvageot, qui voulait « explorer la vie hongroise en tant que telle » (p. 257) pendant son séjour, a répondu avec ce livre à une aspiration profonde de son âme. Ses années passées en Hongrie ont déterminé toute sa vie postérieure : en tant qu'étranger, il était obligé de définir son identité et ses principes à plusieurs reprises. De plus, il a vécu des expériences qui ont marqué sa personnalité et sa vision du monde. En regardant en arrière, il a voulu dévoiler, même à travers les poèmes d'Endre Ady, cette unité profonde de son âme et de son esprit avec la Hongrie. Comme il l'écrit ultérieurement dans une lettre adressée à László Dobossy le 11 janvier 1975 (Département des Manuscrits du Musée littéraire Petőfi de Budapest) en parlant du projet de son livre : « Et puis, si l'inspiration me vient, j'aimerais écrire un essai sur la civilisation hongroise, quelque chose destiné au grand public, pour répondre au cri d'Ady : *Je voudrais, je voudrais me montrer, / Que, visible, on me voie, / Que, visible, on me voie.* (Endre Ady : *J'aimerais être aimé*, traduction par Judit Rácz) ».

ENIKŐ BAUERNHUBER

Université Catholique Péter Pázmány, Piliscsaba
Courriel : eniko.bauernhuber@gmail.com